

AU GAEC DES VERTS SAPINS, EN ISÈRE

Quand **montagne** rime avec productivité



▲ ERIC ET PAUL FAURE. La stabulation devrait être allongée dans les prochaines années pour augmenter le nombre de logettes (52 actuellement) et rapatrier les génisses.

À 1 100 mètres d'altitude, Eric et Paul Faure produisent du lait, beaucoup de lait. Dans un massif montagneux aussi rude que le Vercors, cela demande une excellente technicité et une organisation à toute épreuve.

A la mi-décembre, le cumul de neige de ce début d'hiver dépassait déjà les deux mètres. Et le thermomètre avait tutoyé une semaine plus tôt les -20 °C. La réputation climatique du massif du Vercors n'est pas usurpée. C'est sur son versant isérois, à Autrans, que le bien nommé Gaec des verts sapins a son siège, à 1 100 mètres d'altitude. Au-dessus, on devine l'étage montagnard des résineux, noyé dans un épais brouillard neigeux. La montagne dans toute sa splendeur et toute sa rigueur. Pourtant, l'exploitation de Paul et Eric Faure se démarque quelque

CHIFFRES CLÉS

- **Main-d'œuvre** : 2 UMO
- **SAU** : 120 ha dont 30 ha de prairies temporaires (luzerne-dactyle et mélanges complexes).
- **Cheptel** : 75 Montbéliardes à 6 800 l et 80 génisses.
- **Quota** : 499 000 l à 39,6 g/l de matière grasse
- **Chargement** : 0,98 UGB/ha



B. CIRFOUL

▲ SI L'EXPLOITATION DOIT COMPOSER AVEC UN CLIMAT RIGoureux, le regroupement du parcellaire autour de la stabulation, fruit d'échanges amiables, est en revanche un atout important.

peu des canons de la production laitière de montagne. Pleinement intégrée dans une filière AOP - le bleu du Vercors-Sassenage -, elle se distingue par une productivité assez rare en montagne. Les deux éleveurs produisent 450 000 litres de lait, soit 225 000 litres par unité de main-d'œuvre.

Huit heures par jour pour traire et soigner

Cette productivité n'est pas totalement voulue mais résulte d'un projet, en 2008, d'intégrer un troisième associé, hors cadre familial, qui s'est soldé par un échec. Le candidat éleveur est reparti au bout de deux mois, effrayé par les responsabilités et la quantité de travail à assumer dans un élevage laitier. Sauf que le Gaec avait repris une exploitation laitière pour consolider ce projet, et anticipé une partie des investissements (140 000 euros en matériel et agrandissement du bâtiment). Une partie des terres a été rétrocédée pour faciliter une installation mais le



LA RENTABILITÉ DU GAEC DES VERTS SAPINS EXERCICE 2011

Résultats technico-économiques

Lait produit et vendu	450 200 l	Coût alimentaire ⁽¹⁾	90 €/1000 l
Moyenne économique	6 430 l	Prix des réformes	704 €
Taux	TB : 40,1 g/l - TP : 32,1 g/l	Prix des veaux	172 €
Prix du lait	336 €/1000 l		
Concentré	1 350 kg/VL soit 210 g/l		

(1) vaches et génisses. Frais de récolte des fourrages non inclus.

Un EBE de 100 050 euros

	en euros	en %
Produit brut	241 236	
dont vente lait	151 468	
vente bovins	31 184	
aides totales	55 464	
Charges opérationnelles	74 384	31%
dont concentrés et minéraux	36 713	
frais vétérinaires	8 244	
frais d'élevage	25 905	
engrais	2 847	
Charges de structure (hors amortissements et frais financiers)	66 802	28%
dont charges sociales exploitants	17 202	
salaires et charges	1 510	
entretien matériel	7 074	
carburant	9 085	
foncier	10 461	
Excédent brut d'exploitation	100 050	41%
Amortissement	42 073	
Frais financiers	7 740	
Annuités	48 299	
Résultat courant	50 237	21%
Résultat disponible	51 751	

Source : S. Bouchier - Isère Conseil élevage

■ Le produit brut atteint 536 €/1000 l, exactement dans la moyenne du groupe d'éleveurs laitiers du Vercors. Mais le Gaec a une meilleure productivité : il produit 3 750 l/ha contre 3 000 l en moyenne pour le groupe. L'élevage bénéficie aussi d'un bon produit viande (25% de vaches inséminées en croisement). Les aides représentent 23% du produit brut.

■ Les charges opérationnelles sont également dans la moyenne du groupe. Les frais vétérinaires sont légèrement supérieurs, en lien avec les pratiques exigeantes des éleveurs : les vaches sont par exemple systématiquement échographiées. Les frais d'élevage sont grevés par des achats de paille assez importants (6 000 €).

■ Les charges de structure ramenées aux 1000 l, notamment la mécanisation, bénéficient de l'effet dilution par un volume de lait important. C'est encore plus spectaculaire sur la charge travail calculée pour déterminer le coût de production : 115 €/1000 contre 149 € pour le groupe, avec un produit équivalent.

■ L'EBE est en légère hausse par rapport à l'exercice précédent (96 054 €), grâce à un prix du lait et un montant d'aides supérieurs, et ce, malgré des charges courantes en augmentation de 33%.



B. CIRFOUL

▶ LE GAEC A L'INTENTION D'AUGMENTER LA PRODUCTION afin de réaliser son quota et compte sur une meilleure valorisation du lait pour embaucher un salarié. À noter la présence d'une Villard-de-Lans dans le troupeau, « pour l'image ».

→ quota a été conservé. Aujourd'hui, le Gaec dispose d'une référence de 500 000 litres. L'objectif était de monter à 600 000 litres. Echaudés par la crise de 2008, les deux frères n'ont pas recherché un nouvel associé mais n'ont pas reculé devant l'obligation d'accroître la production. Au prix d'une charge de travail très importante. « *Nous sommes montés de 120 à 160 animaux et nous passons huit heures par jour à deux pour traire et soigner les bêtes* », explique Paul. Il était prévu de mettre la totalité du cheptel sous le même toit en agrandissant davantage le bâtiment ; le projet a été ajourné. Les génisses sont logées dans une étable entravée et une partie des vaches sur l'aire paillée prévue à l'origine pour les génisses et les vaches taries. La charge de travail s'en trouve encore alourdie.

Du lait transformé en bleu du Vercors-Sassenage depuis 2003

De plus, Paul Faure assure la présidence de la seule entreprise laitière du plateau, la coopérative Vercors Lait, qui fabrique la majeure partie du bleu du Vercors-Sassenage. Une responsabilité qui l'occupe 60 à 80 demi-journées par an. Et, il trouve encore le temps de faire du déneigement. Le Gaec fait appel au salarié d'un groupement d'employeur qui remplace les deux éleveurs le dimanche soir, en hiver, et Paul lorsqu'il est à l'extérieur.

« Plein de petites améliorations au quotidien » qui font la différence

Malgré tout, s'il produisent 100 000 litres de plus avec la même main-d'œuvre, les deux éleveurs n'ont l'air en rien dépassés et ont conservé la technicité dont ils ont toujours fait preuve. Très pointilleux sur la conduite de l'exploitation au quotidien, ils sont également très organisés. « *Ce sont plein de petites améliorations au quotidien qui font que le travail est plus simple et que les résultats sont au rendez-vous* », insiste Samuel Bouchier, leur conseiller (Isère Conseil élevage).

La production de lait est assurée par 75 Montbéliardes à 6 400 litres de moyenne économique, avec à peine plus de 200 grammes de concentré par litre de lait. C'est assez remarquable pour un système

AVIS D'EXPERT



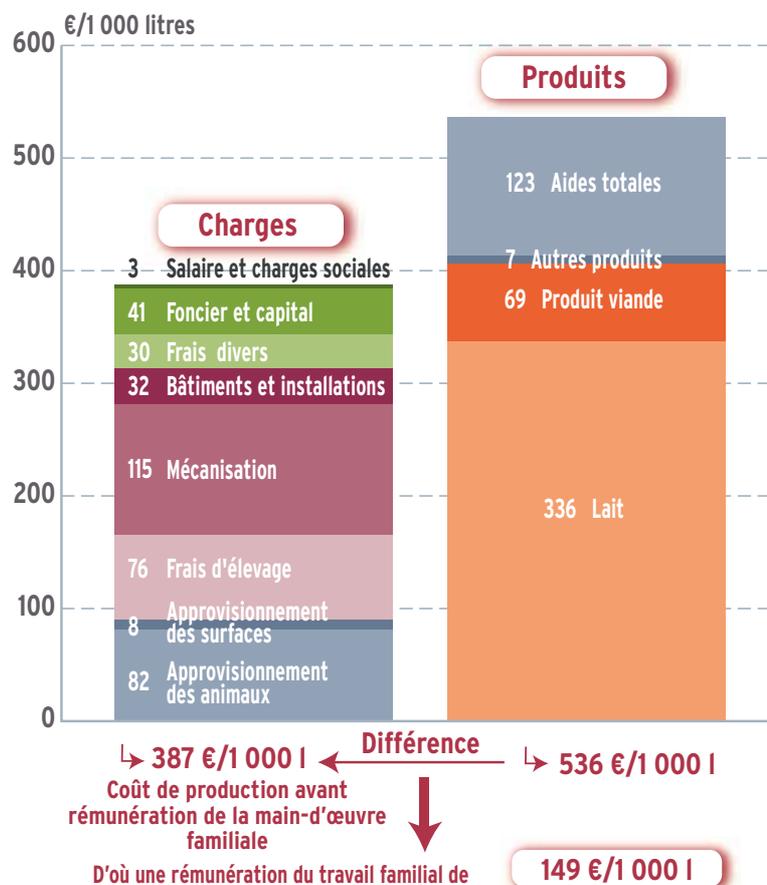
B. GRIFFOUL

Samuel BOUCHIER,
Isère Conseil élevage.

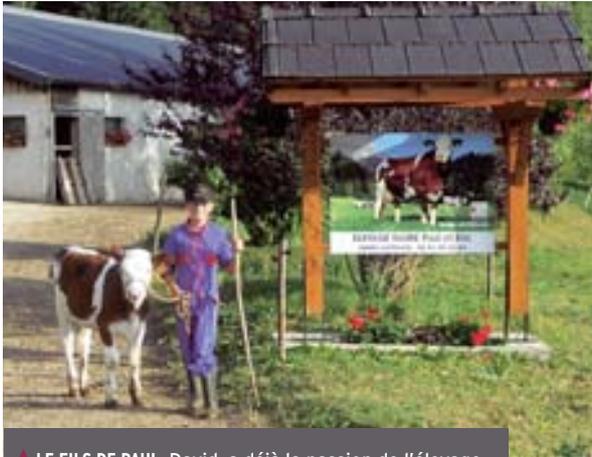
« Des éleveurs très techniques et autonomes »

« Avec des conditions climatiques aussi capricieuses et des rations uniquement à base d'herbe, les éleveurs doivent être très techniques et relativement autonomes pour ajuster leur conduite au jour le jour. Le gros point fort d'Eric et Paul Faure, c'est qu'ils retravaillent leur système en permanence. L'autre point fort de cet élevage, c'est la grosse quantité de lait par unité de travail. Sur le plateau du Vercors, seules deux exploitations dépassent les 200 000 litres par UMO. Cela permet de diluer le coût du travail. Mais la charge de travail est la principale limite de ces élevages. Et ils ont déjà épuisé beaucoup de possibilités de réduction du temps de travail. Quelle porte de sortie peuvent-ils trouver ? S'associer ? Embaucher un salarié ? Si la coopérative arrive à mieux valoriser le lait, ils pourront soulager la charge de travail par l'embauche d'un salarié. »

COÛT DE PRODUCTION DE L'ATELIER LAITIER EN 2011

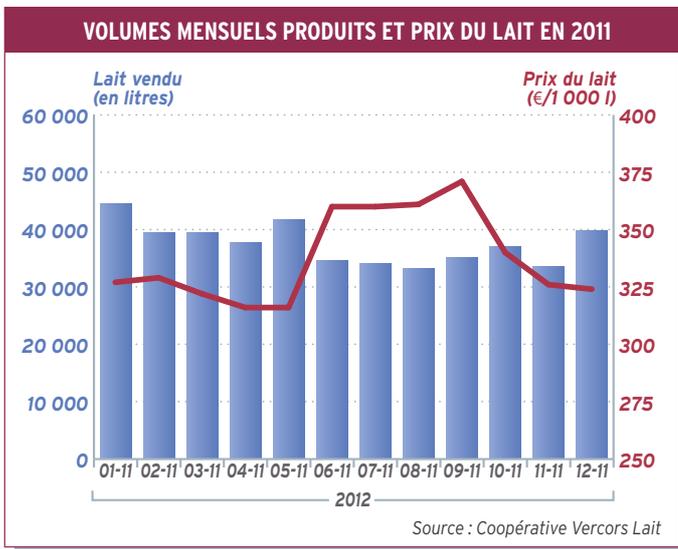


Source : S. Bouchier - Isère Conseil élevage



▲ LE FILS DE PAUL, David, a déjà la passion de l'élevage.

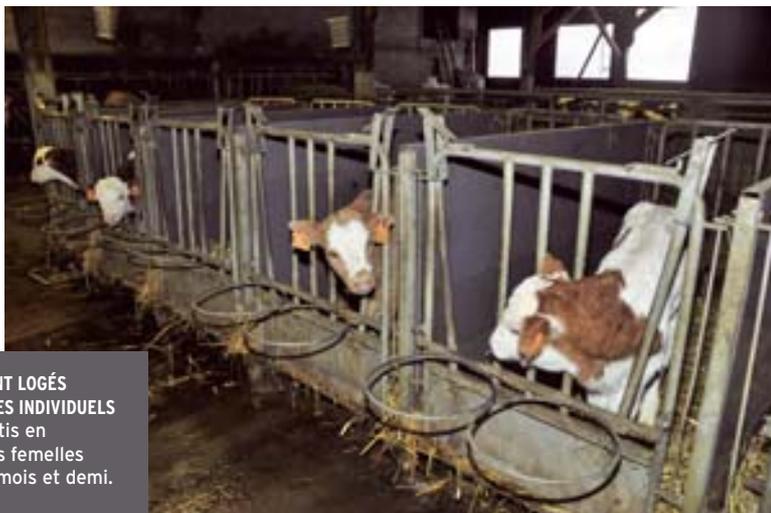
B. GRIFFOU



herbager de montagne. Les éleveurs sont « assez branchés génétique », indique leur technicien. Toutes les ressources de la génétique montbéliarde sont exploitées pour améliorer les mamelles, la conformation, les taux, la production... « On veille à avoir de belles vaches », confient les éleveurs, qui fréquentent les concours cantonaux. Ils conservent 25 à 30 génisses pour le renouvellement. Quelques-unes sont vendues prêtes à vêler. Elles sont estivées dans un alpage collectif où elles sont inséminées après un groupage de chaleurs.

La complémentation doit être ajustée au jour le jour

Alimenter un tel troupeau n'est pourtant pas simple sur les hauteurs du Vercors. Pas de maïs pour sécuriser les stocks fourragers et engranger le maximum d'unités fourragères. Au printemps, la fonte tardive de la neige laisse des sols gorgés d'eau, rendant la pousse de l'herbe littéralement explosive. Mais le temps est capricieux et la récolte des fourrages difficile. Le cahier des charges du bleu du Vercors-Sassenage interdit l'ensilage d'herbe →



► **LES VEAUX SONT LOGÉS DANS DES BOXES INDIVIDUELS** avec caillebotis en plastique. Les femelles y restent un mois et demi.

➔ mais autorise l'enrubannage (45 % de matière sèche au minimum). « *Le créneau, début juin, est très court et les conditions climatiques pas toujours favorables pour réussir l'enrubannage* », explique Samuel Bouchier. L'an dernier, la récolte s'est faite bien trop tard et, cet hiver, la production « ne répond pas ». Qui plus est, les rats taupiers sont en train de coloniser le Vercors.

La conduite des vaches à la pâture n'est pas plus facile. La mise à l'herbe a lieu au 1^{er} mai. « *Sur le début de la période, l'herbe est de qualité exceptionnelle. Des éleveurs arrivent à produire 20 à 25 litres de lait avec 3 kilos de concentré. Mais elle est tellement bonne qu'il faut faire très attention et distribuer de grandes quantités de foin pour tamponner. Au mois de juin, l'herbe change complètement, elle durcit et on perd 5 litres de lait* », commente Samuel Bouchier. Les vaches reçoivent 3 kilos d'aliment fibreux (luzerne, mélasse et levures) et 3 kilos de foin. Elles sont

complémentées avec 2 à 3 kilos de maïs cassé et 200 à 500 grammes de complémentaire azoté (40 % de MAT). « *C'est impressionnant comme le temps peut changer très vite. Il faut ajuster au jour le jour la complémentarité, ajoute-t-il. L'analyse d'urée est le meilleur outil pour gérer les variations de l'azote de l'herbe.* » « *Le DAC nous aide beaucoup. On peut jongler à 200 ou 300 grammes près. Nous essayons de le faire surtout pour les plus grosses productrices* », précise Paul Faure.

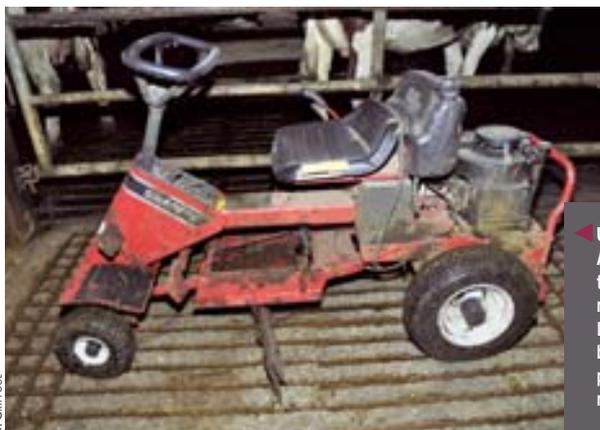
Hiatus entre le potentiel génétique et les systèmes herbagers

Pendant la longue période de stabulation, les vaches sont alimentées avec de l'enrubannage (12 kilos de première coupe et 6 kilos de seconde coupe, à 60 - 65 % de MS) et 4 kilos de foin. La ration est équilibrée à 23 - 24 litres avec 3,5 kilos de maïs et 1,5 kilo de correcteur azoté. Vu le coût actuel des concentrés, les éleveurs limitent la distribution à 5 kilos

L'espoir d'une meilleure valorisation du lait

La coopérative Vercors Lait est née en 2003 de la fusion de deux petites coopératives, qui se sont associées pour reprendre en gestion directe un outil industriel de Lactalis. Après des débuts difficiles, Vercors Lait a retrouvé depuis quatre ans une dynamique qui laisse entrevoir de bonnes perspectives. Elle collecte 5,6 millions de litres de lait auprès de 35 exploitations et en transforme 3 millions. L'objectif est de tout transformer. Elle fabrique 200 tonnes de bleu du Vercors-Sassenage, la plus petite AOP au lait de vache, et offre une gamme très étoffée de fromages identifiés au terroir. La coopérative est un outil essentiel au maintien de la production laitière dans le massif du Vercors. L'enjeu, dans ce territoire difficile, est de stabiliser la production à son niveau actuel. Paul Faure, son président se veut raisonnablement confiant : « *La coopérative a retrouvé son seuil de rentabilité. À terme, nous devrions pouvoir redistribuer des plus-values, de nature à remotiver les producteurs* ». Un système de primes qualité est à l'étude. Jusqu'à présent, le lait était payé au prix Criel Rhône-Alpes (331 € en moyenne sur la coopérative en 2011-2012 et 403 € en bio).

de maïs et 2,2 kilos de correcteur azoté. « *Pour les débuts de lactation, c'est un peu juste* », observe Samuel Bouchier. Et le technicien de pointer le hiatus entre le haut potentiel génétique des vaches et les systèmes herbagers de la région. « *Les systèmes fourragers ne permettent pas de suivre le potentiel des animaux. Les débuts de lactation sont problématiques et il en découle des mauvaises réussites à l'insémination. Et encore, par rapport à d'autres éleveurs, le Gaec des verts sapins fait partie de ceux qui appuient sur le levier concentré. Beaucoup d'éleveurs n'acceptent pas d'utiliser des taureaux peu améliorateurs en lait alors que le souci dans la plupart des élevages, ce sont les fourrages, pas la génétique.* » « *Je ne veux pas me lever le matin pour aller traire des vaches à 12 litres* », affirme Paul Faure. Sur le massif du Vercors, le Gaec des verts sapins a sans doute trouvé un des meilleurs compromis entre productivité et potentiel du territoire. ■ Bernard Griffoul



◀ **UNE ANCIENNE TONDEUSE AUTOPORTÉE** a été transformée pour raser le caillebotis. Le mécanisme de broyage a été remplacé par une raclette qui se relève et se descend.